

On peut y voir :

- La butte et la situation du Doisu.
- Le haut Doisu et ses commerçants.
- La cour du Doisu, ses maisons à pans de bois et sa grille.

On y voit aussi la maison où vécut Albert Hery, héros de la seconde guerre mondiale.

Le quartier étant devenu trop vétuste dans les années 1970, il subit une rénovation qui a modifié toute la rive gauche de la "grande rue" devenue "avenue Roger Salengro" en 1936.



### **Conclusion.**

Il ne reste de ce quartier qu'un petit bout de rue et deux maisons et pourtant ...

Les anciens s'en souviennent et, les nouveaux habitants ont envie de savoir ce qu'était ce "Doisu" (un lieu-dit dont une allée forestière perpétue encore le souvenir).

L'Association pour la Recherche sur Chaville ,  
son Histoire & ses Environs



Présente

## **"Le DOISU... Mon village"**



Exposition montée par un Chavillois natif du Doisu, et dont la jeunesse s'y est déroulée en famille.

**ATRIUM** de Chaville

3 parvis Robert Schuman  
du 17 au 29 octobre 2006  
aux heures habituelles.

## LE DOISU, DU XIV<sup>e</sup> SIECLE AU DEBUT DU SIECLE DERNIER.

Le Doisu n'a pas d'histoire avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Le carrefour appelé Doisu n'était alors qu'un étang près duquel se trouvait un moulin.

En 1322, il appartient à Roger de Chaville. Il est ensuite vendu à Louis de Chaillant et on l'appelle alors le Doisil. La vente comprend : un four banal, l'étang, le moulin, le tout comptant 36 arpents. (environ 16 hectares) avec les bâtiments.

Doisil signifie en vieux français : fausset de tonneau ou robinet, ce qui semblerait indiquer l'origine viticole de ce domaine.

D'autres propriétaires se succèdent, le moulin disparaît jusqu'en 1588, date à laquelle Claude Leclerc est autorisé à faire rebâtir un moulin, là où était l'ancien.

En achetant la Seigneurie de Chaville, le 18 décembre 1596, Michel le Tellier I acquiert le Doisu. Il devient "seigneur du Doisu et de Chaville en partie".

En 1608 il décède, le Doisu reste propriété des descendants de la famille jusqu'en 1651, date à laquelle Michel le Tellier III, rachète toutes les terres et érige, le domaine en fief.

Celui-ci passe alors de main en main jusqu'en 1686.

A cette date, Jacques Vaultier, blanchisseur attiré de Mme la Dauphine achète le Doisu : une maison seigneuriale, un enclos de 2 ha fermé de murs et d'une grille, divers bâtiments à vocation horticole, et des terres s'étendant du carrefour (actuel) du Puits sans Vin jusqu'à la rue de la passerelle.

Le moulin n'est plus qu'un bassin alimenté par le ru de Marivel.

A la mort de Vaultier, le fief est revendu à Charles Arnault Forgeron dont les descendants garderont le Doisu sans l'habiter jusqu'à la Révolution.

Au XIX<sup>e</sup> siècle le Doisu est la propriété des pépiniéristes Goulet, puis Dumoutier.

De nouveaux bâtiments sont construits et la "Cour Doisu" se peuple de blanchisseurs, de lavoirs, de fontaines et de pépinières (4 ha).

L'infection du ru de Marivel qui alimente alors la Cour nécessite l'établissement de règlements très précis, quant à l'heure des levées de vannes, du curage annuel du ru, du nettoyage des lavoirs, et la nomination de commissaires et de gardes-champêtres pour faire respecter ces règlements.

## LE DOISU AU XX<sup>e</sup> SIECLE: (Thème de l'exposition)

Le Doisu devient le domaine des blanchisseurs (une centaine jusqu'à mi-siècle) qui travaillent en famille, ou avec une main d'œuvre abondante (manœuvres, couturières, repasseuses...) et des petits commerces (cafés, épiceries, boucherie...)

Le travail est pénible, et les blanchisseurs ont à lutter, contre le choléra (de 1832 au début du siècle) contre les escarilles du chemin de fer qui salit le linge et contre les expropriations et les modifications du tracé des rues.

**Cette exposition nous présente cette époque.**

